

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 47 (1950)  
**Heft:** 10  
  
**Rubrik:** Conseils aux débutants

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour octobre 1950

Dans les prés, vergers et forêts, les premières teintes automnales s'étalent sous nos yeux ravis. La nature prend ses magnifiques couleurs aux tons si chauds, comme si elle voulait se prémunir contre les assauts du froid de l'hiver tout proche. Peu à peu, la sève se retire des rameaux, la vie diminue et insensiblement la végétation se prépare au repos hivernal.

Dans nos ruches aussi, la vie s'est ralentie. Les allées et venues de nos avettes se font moins nombreuses. Tôt dans la soirée, les trous de vol sont déserts tandis qu'à l'intérieur le groupe se forme, se resserre, prêt à l'engourdissement.

Mon cher débutant, vos colonies sont-elles prêtes à affronter ces mois où la vie semble les quitter ? Avez-vous tout fait, tout mis en ordre pour qu'elles souffrent le moins possible quand la bise balayera tout de son souffle glacé ?

Malgré un nourrissage régulier, à petite dose, dès la mi-août, dans plusieurs ruches, la ponte n'a que peu repris, tandis que dans d'autres, il y a eu tout l'automne de magnifiques plaques de couvain. Les jeunes majestés se sont fait particulièrement tirer... l'oreille, ce que nous n'avions encore jamais remarqué jusqu'à cette année. Les populations, décimées par le mal noir sont en général plutôt faibles mais augmenteront encore au cours de ces semaines car toutes les vieilles abeilles sont mortes et il y aura encore pas mal de naissances.

Hâtons-nous, pendant que nous pouvons encore toucher aux ruches, sans risques de troubler la quiétude de nos avettes, de *donner un dernier coup d'œil intérieur et extérieur au rucher*. Comme de bien entendu, *tous les travaux intérieurs* qui obligent des déplacements de rayons *sont terminés depuis une bonne quinzaine*, et vous vous apprêtez à dormir sur vos deux oreilles, sans aucun souci pour les provisions de vos ruchées. Le sucre, tant recherché à fin août a fini par arriver et chacun a pu, s'il l'a voulu, nourrir à temps.

Malgré l'assurance que nous avons de ne pas avoir lésiné quant à la nourriture à donner, il est bon de jeter un rapide coup d'œil pour s'assurer de la quantité de provisions emmagasinées. Il arrive que telle reine, au moment du nourrissage, augmente considérablement sa ponte et que ce que nous croyons donner comme réserve est immédiatement utilisé pour la nourriture du couvain. Si les réserves, en octobre, sont insuffisantes, il est sage de les compléter avec des cadres de provisions tirés de l'armoire ou, à défaut, avec du sirop de sucre et de miel, mais dont on aura augmenté la densité afin de faciliter le travail d'évaporation.

Les nourrisseurs seront ensuite enlevés. Cette opération, que nombre d'apiculteurs considèrent comme inutile, se justifie cependant si les nourrisseurs sont métalliques. Par les grands froids, l'humidité intérieure de la ruche s'y condense et dégoutte, généralement sur le groupe hibernant. Nous avons tenté à plusieurs reprises d'en laisser quelques-uns à titre d'essais, et toujours nous avons trouvé plus d'humidité et de moisissure dans ces ruchées. En enlevant les nourrisseurs, profitons aussi de retirer les cadres mis à lécher hors des partitions et mettons-les immédiatement à l'abri des teignes.

Calfeutrons convenablement les ruches et cherchons à les protéger de l'humidité beaucoup plus nuisible aux abeilles que le froid. Il n'est pas mauvais de ne calfeutrer que lorsque le nourrissage est terminé depuis une quinzaine de jours et que l'évaporation du sirop est complète. Lorsque le chapiteau n'a pas de trou d'aération, il arrive de trouver les matelas humides au point d'amener de la moisissure et même de la pourriture. Ces trous sont au surplus nécessaires en été pour permettre le renouvellement de l'air surchauffé sous la tôle du toit.

L'aération de nos ruches, généralement défectueuse, peut être améliorée pour la saison d'hiver en reculant le corps de ruche sur le plateau, de manière à laisser un espace vide de 2 à 3 mm entre la paroi postérieure et l'arrière du plateau. Si l'on a soin de mettre des cales, afin d'incliner les ruches en avant, pour créer une légère pente propre à l'écoulement des eaux de condensation, il s'établit un courant d'air entre le trou de vol et l'espace vide à l'arrière-courant qui évacue l'air vicié et l'humidité qu'il contient.

Pour que tout soit bien au point, il y a encore lieu de fixer les toitures en rucher plein vent, vérifier les trous de vol (6 à 7 mm en hauteur, 15 à 20 cm en largeur), élaguer les branches qui par grands vents battent les ruches, éloigner oiseaux, rongeurs, animaux domestiques, en un mot, supprimer le moindre bruit, le moindre choc, afin d'assurer la tranquillité la plus grande à nos abeilles.

Et puis mon cher débutant, profitez encore de ces belles après-midi d'octobre pour admirer vos petites amies rentrant chargées de cet excellent pollen que leur fournissent à cette saison les nombreux champs de maïs et les lierres.

Gingins, 18 septembre 1950.

M. SOAVI.

## **Procès-verbal de l'assemblée générale de la SAR**

*tenue à Nyon, le 23 juillet 1950*

La séance est ouverte à 9 h. 25 par Monsieur Paul MEUNIER, président. Après avoir souhaité la plus cordiale bienvenue à tous les apiculteurs présents et remercié les organisateurs de notre traditionnelle « Fête de la Romande » de leur travail et de leur dévouement,

il invite, conformément à l'art. 24 de nos Statuts, les membres qui auraient à faire des propositions ne revêtant pas un caractère administratif à les formuler, le CC les étudiera et les soumettra à l'AD. Personne ne demandant la parole, M. MEUNIER fait alors un exposé sur la situation actuelle du marché du sucre et donne le résultat des diverses entrevues qu'il a eues avec MM. Meier-Tzaut, Lehmann et Morgenthaler au sujet de la constitution de stocks de sucre par les apiculteurs. Il tient à souligner que les services du Département fédéral de l'Economie publique n'ont pas oublié les intérêts des apiculteurs et que dans les stocks de 5 mois de consommation que les importateurs suisses ont été dans l'obligation de constituer, sont comprises les quantités de sucre nécessaire au nourrissement des abeilles. Il donne ensuite quelques données très suggestives sur la consommation et la production du sucre en Suisse :

Les besoins annuels de la Suisse sont de l'ordre de 180 000 tonnes.

La sucrerie d'Arberg produit annuellement 23 à 25 000 tonnes.

La quantité de sucre nécessaire à l'apiculture est de 5500 tonnes par année.

Ces chiffres, poursuit-il, font clairement ressortir que pour la quasi totalité de nos besoins nous sommes tributaires de l'étranger. Durant la guerre de 1939-1945, les apiculteurs ont représenté le seul groupe de consommateurs ayant obtenu environ le 100 % de ses besoins, malheureusement si une nouvelle conflagration internationale devait se rapprocher de nos frontières, il est plus que certain que les autorités ne pourraient renouveler l'octroi de tel privilège, car il n'y a pas de doute que notre ravitaillement deviendrait très précaire. De 1939 à 1945, les besoins de l'apiculture ont été de 38 000 tonnes et si nous avons bénéficié de cette importante quantité c'est principalement pour la bonne raison que selon les études faites par M. le professeur Kobel, de la Station fédérale de Wädenswil, les abeilles, par leur intense travail de pollinisation des arbres fruitiers et des arbustes produisant des baies, ont permis de produire de 1940 à 1946 560 000 tonnes de sucre de fruits. De tels chiffres confirment que les intérêts des arboriculteurs et des apiculteurs sont étroitement solidaires.

Monsieur MEUNIER tient ensuite à souligner les dangers que présentent pour nos abeilles les traitements antiparasitaires qui ont tendance à se faire sur une échelle de plus en plus vaste et insiste sur la nécessité qu'une législation fédérale soit établie de façon à ce que les cantons et les communes puissent prendre les mesures qui s'imposent en vue de protéger nos abeilles.

Il tient, pour terminer, à donner pour les absents, un bref résumé de la manifestation qui s'est déroulée à Pregny le 22 juillet à l'occasion du 200e anniversaire de la naissance de François Huber. Les quelques mots que M. P. Zimmermann prononça à cette occasion seront publiés dans notre journal.

Après avoir été fortement applaudi, M. Meunier donne la parole au conférencier du jour, Monsieur le Dr Edgar Pelichet qui, en 30 minutes comme l'indiquait le titre de sa conférence, a su faire faire à son auditoire attentif un magnifique voyage à travers toute l'histoire de Nyon, des temps préhistoriques à nos jours. Les applaudissements nourris qui marquèrent la fin de ce magistral exposé prouvèrent à M. Pelichet tout l'intérêt qu'a suscité sa conférence.

Pour clore cette assemblée, Miss Crane, rédactrice du *Bee World*, eut l'amabilité de nous présenter un magnifique film en couleur sur le dernier Congrès international d'apiculture d'Amsterdam.

Après avoir remercié l'un et l'autre des conférenciers par d'aimables paroles, le Président lève la séance non sans avoir invité chacun à visiter la poterie de Nyon et le Musée historique et à se retrouver sur l'esplanade du Château où l'apéritif offert par la Section de Nyon les attend.

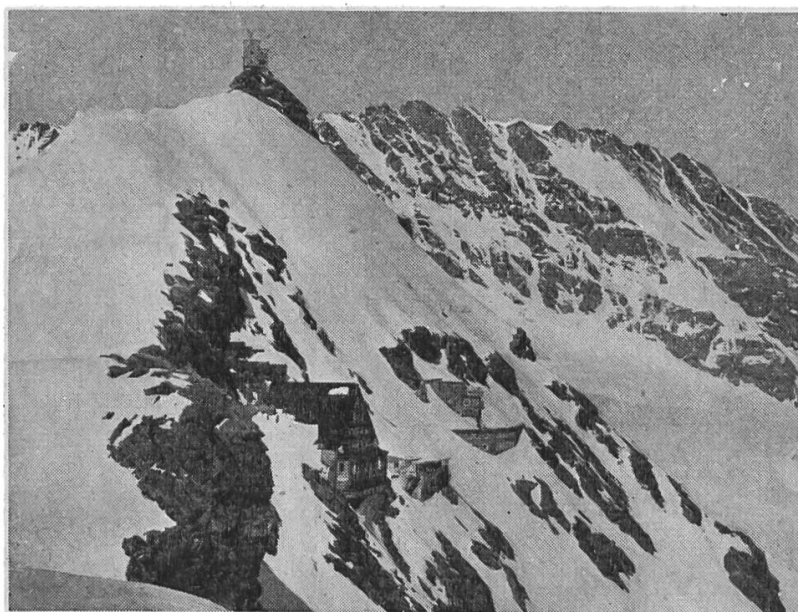
*Le secrétaire :*  
P. ZIMMERMANN.

*Le président :*  
P. MEUNIER.

## **La 72<sup>me</sup> Wanderversammlung de la Société suisse alémanique des Amis des abeilles**

C'est dans le site merveilleux d'Interlaken, bijou de l'Oberland bernois, sous les yeux de la Jungfrau qui avait revêtu ses plus beaux atours, que s'est déroulée les 9 et 10 septembre 1950, la 72<sup>e</sup> Assemblée des délégués de la VDSB.

Cette imposante manifestation qui groupait près de 1000 apicultrices et apiculteurs, ordonnée avec tout le soin que l'on connaît à nos



*Le Jungfrauoch*





*En route pour  
la Jungfrau*

amis d'Outre-Sarine, a été pour les quatre invités du Comité central de la SAR, un véritable enchantement. Le Kursaal d'Interlaken, avec son magnifique parc, se prêtait admirablement bien à une telle réunion, d'emblée on s'y sentait chez soi !

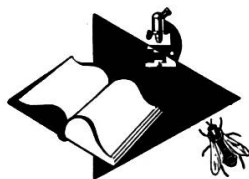
A 14 h. précises, M. Lehmann, président central, ouvre la réunion par un magistral discours, puis il donne la parole à M. le Dr Zolliger, président de la commune d'Interlaken, à M. le Conseiller d'Etat Buri et aux conférenciers du jour MM. K. Gygli et L. Jermann.

Après un repas pris dans les différents hôtels, la cohorte des apiculteurs se retrouvait à 20 h. 30 dans les magnifiques locaux du Kursaal pour assister à diverses productions : musique, chant, danses, interrompues par un magnifique feu d'artifice où parmi les bombes, fusées à répétition et cascades, deux magnifiques pièces montées représentant abeilles et reines, ont produit sur les visiteurs une impression inoubliable. M. Paul Meunier en une chaude allocution apporta l'amical salut des apiculteurs romands et M. Giudici, dans la belle langue de Dante, celui des apiculteurs tessinois. Pour clore cette fête familière un bal, que dis-je, des bals, conduits par des orchestres entraînants, firent valser reines et faux-bourbons jusqu'à fort tard dans la nuit !

Le lendemain, dès 8 h., s'ouvrait l'Assemblée des délégués et l'après-midi a été joué pour la dernière fois, en l'honneur des apiculteurs, le « Tellspiel », véritable féerie dans un décor de rêve... Puis

ce fut la séparation, les poignées de mains qu'on échange, les au revoir à bientôt, le train, la rentrée chez soi, un peu fourbu, il est vrai, mais heureux d'avoir fraternisé avec nos collègues et amis suisses alémaniques auxquels nous adressons, une fois de plus, nos plus vives félicitations et nos sincères remerciements.

P. Z.



## DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

### Observations sur les effets de la narcose à l'acide carbonique sur les abeilles ouvrières

par W. Fyg. de l'Institut fédéral du Liebefeld.  
traduit par P. Zimmermann

Cette description du cours de la narcose ne serait pas complète si je ne mentionnais pas le fait suivant, observé dans toutes les nuclei endormis à l'acide carbonique : après chaque narcose, dans un temps variant entre 30 et 50 minutes, je pouvais constater chez un nombre variable d'abeilles un comportement tout différent de celui des autres occupantes de la ruche. Ces abeilles commençaient tout d'abord par se secouer et courir, visiblement excitées et sans but bien défini, tout autour du cadre. Ce tremblement violent de l'arrière de leur corps se répétait, chez la même abeille, plusieurs fois à de courts intervalles. Malheureusement, je n'ai pas réussi à constater, d'une manière certaine, si ce comportement particulier était observé par d'autres abeilles ; je pense, toutefois, que c'était bien le cas car je pus constater, quelques instants plus tard, qu'une deuxième et parfois même une troisième abeille en faisait de même. Ce comportement étrange est intéressant à signaler, car il nous rappelle singulièrement la première phase de la « danse de nettoyage » décrite par V.G. Milun (10) (voir O. Morgenthaler (11), elle a également une grande similitude avec la « danse d'alarme » que F. Schneider (15) a pu constater à la suite d'un empoisonnement au dinitrocrésol.

Le comportement des abeilles endormies à l'acide carbonique peut se résumer ainsi : après la dernière narcose, les abeilles se conduisirent, tout d'abord, de la même manière que les abeilles non traitées, elles étaient, tout au plus, un peu plus agitées, mais aucun symptôme d'une action quelconque n'apparut. C'est seulement 5 à 6 jours plus tard qu'une différence se fit sentir. Tandis que les abeilles du nucléus de contrôle étaient occupées à bâtir et à transporter avec ardeur le sirop du nourrisseur dans les cellules, les abeilles narcosées restèrent complètement inactives : elles ne touchèrent pas aux feuilles gaufrées